

**MARKING NOTES  
REMARQUES POUR LA NOTATION  
NOTAS PARA LA CORRECCIÓN**

**May / Mai / Mayo 2004**

**FRENCH / FRANÇAIS / FRANCÉS A2**

**Standard Level  
Niveau Moyen  
Nivel Medio**

**Paper / Épreuve / Prueba 1**

*Ces remarques pour la notation sont **confidentielles**. Leur usage est réservé exclusivement aux examinateurs participant à cette session.*

*Ces remarques sont la propriété de l'Organisation du Baccalauréat International. Toute reproduction ou distribution à de tierces personnes sans l'autorisation préalable d'IBCA est **interdite**.*

## SECTION A

### Texte 1 (a) et texte 1 (b)

La langue française se révèle le thème principal de ces deux textes à étudier. Chez les deux auteurs, il en découle une passion et un combat à mener.

Dans le texte 1 (a), Legrand définit de manière concise et engagée le français littéraire qui doit se distinguer d'un français plus courant. Sans détour, l'auteur souligne la difficulté des élèves à le maîtriser ; il paraît quelque peu outragé par cette situation linguistique décadente. L'emploi des pronoms « il » et « vous » ainsi que celui des phrases interrogatives et impératives suscitent le questionnement, interpellent le lecteur, mettent en relief des faits et des exemples percutants. Dans le troisième paragraphe, Legrand propose une solution liée à un effort inconditionnel ; l'usager d'un français littéraire, tel l'auteur-héros, doit mener un combat perpétuel, il doit contribuer (même modestement) au « grand travail de relèvement » de la langue. Assurément, dans cette finale remplie d'espoir, le ton est plus optimiste et plus moralisateur.

Dans le texte 1 (b), plutôt que de soulever un engouement de nature plus technique (maîtrise du vocabulaire et de la syntaxe) comme dans le texte 1 (a), la langue française, selon la vision poétique de Kokis, donne lieu à un rapport amoureux et charnel avec son usager. Au départ, l'auteur établit une distance entre lui et la langue française qui est perçue de façon plus négative : elle est « vieillotte », « comme un carcan » et « moins propice à la poésie ». Puis, la conjonction « mais », au commencement du deuxième paragraphe, introduit une perception tout à fait différente. Le discours du « je » narrateur devient celui d'un amoureux, d'un amant ; la langue française est personnifiée, elle est comparée à une femme sensuelle et rebelle, qui ne se laisse pas facilement séduire et manipuler ; elle exige des efforts considérables et constants. Le troisième paragraphe du texte, qui s'adresse à tous les usagers amoureux du français, prend une tournure quelque peu moralisatrice ; il met en évidence l'habileté et la finesse que le français requiert par opposition à la facilité reliée à l'anglais.

## SECTION B

### Texte 2 (a) et texte 2 (b)

Le thème de l'argent (biens matériels) et celui de la liberté sont mis en parallèle dans les deux extraits. En fait, ils peuvent constituer des compléments ou des oppositions selon le point de vue adopté dans chacun des textes.

Dans le texte 2 (a), la narratrice, de manière objective, expose en quelque sorte les résultats d'une enquête menée auprès des Américains concernant la morale et l'argent. Plus précisément, les candidats doivent s'arrêter à la liberté que les Américains perçoivent à travers l'argent. La liberté, comme en témoignent les répétitions et les énumérations servant d'exemples concrets, est un bien visible, tangible ; elle s'achète, nous donne une impression de sécurité et nous distingue des autres. La liberté, chez l'Américain, ne semble pas une valeur intrinsèque ; il s'agit plutôt d'une valeur marchande, extérieure à soi, qui se mesure par le degré d'aisance matérielle. Donc, plus on est riche, plus on est libre...de consommer; plus on consomme, plus on est pris « dans la spirale sans fin de la consommation. »

Dans le texte 2 (b), le « je » narrateur présente les ravages sur l'âme d'actions inutiles et une sorte d'aliénation de l'être humain en quête d'une *fausse* liberté. Comme chez les Américains décrits dans le texte 2 (a), on devient prisonnier d'un cercle vicieux où le tourbillon de gestes quotidiens peut l'emporter sur la réflexion, sur la véritable liberté. Sur un ton affirmatif et engagé, le narrateur questionne, suscite la réflexion, provoque et définit, avec philosophie et sagesse, la liberté. Le narrateur accorde une valeur intrinsèque à la liberté qu'il conçoit comme le bien le plus précieux.

---